

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jueidis

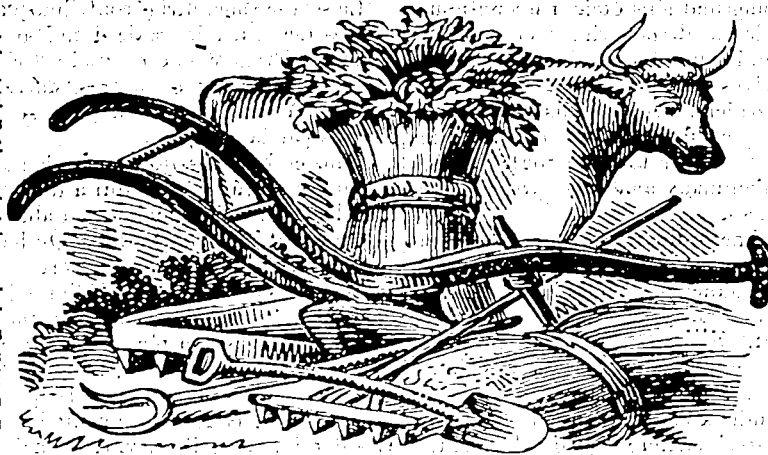
Editeur-Propriétaire

FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arriérés devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

CAUSERIE AGRICOLE

SEVRAGE DES AGNEAUX.

Dans nos localités, il est une habitude invétérée qui nuit considérablement à l'amélioration de l'espèce ovine et à laquelle on doit attribuer en très-grande partie la dégénérescence de nos moutons. Cette habitude est celle de laisser les agneaux avec leurs mères, jusqu'à ce qu'ils se sevrant d'eux-mêmes. Elle est générale, et jusqu'à présent il n'a été fait aucun effort pour la faire disparaître de notre pratique agricole. Nous allons en faire connaître les principaux inconvénients.

Dans un élevage bien conduit, toutes les causes qui peuvent tendre à arrêter la croissance des animaux, ou tout simplement à en diminuer la rapidité, doivent être éloignées avec un soin scrupuleux. Pendant leur jeune âge, les bestiaux ont besoin d'une nourriture substantielle, abondante, et qui puisse satisfaire à tous leurs besoins. Il est bien vrai que le lait de la mère est pour son petit l'aliment le plus convenable; mais il faut remarquer que cet aliment n'est le meilleur que pendant un certain temps, variable suivant les espèces; et que, passé ce temps, le jeune animal souffre du manque de nourriture, si on n'ajoute pas au lait quelque autre nourriture, ou si on ne le remplace pas tout-à-fait par des aliments plus en rapport avec les forces digestives de l'animal.

En général l'allaitement des agneaux ne doit pas durer au delà de quatre mois, et le sevrage doit être terminé à cette époque. Les agneaux ont d'ailleurs l'instinct de se pourvoir d'un supplément de nourriture en prévision du sevrage. Ils mangent avec leurs mères les fourrages que l'on distribue au ratelier ou les herbes du pâturage, suivant le cas. Dès l'âge de trois semaines, on les voit tirer brin à brin le foin du ratelier, et consommer avec avidité ces brins triés par eux-mêmes.

Cet instinct porte avec lui son enseignement, et l'éleveur

devrait en tenir compte. Puisque l'agneau prend de la nourriture en dehors du pis de la mère, c'est que ses besoins l'y obligent, c'est que son estomac doit s'accoutumer petit à petit à s'exercer sur des matières d'une digestion plus difficile comme le sont les fourrages secs, les racines, les grains et les herbes du pâturage. L'éleveur doit donc favoriser de tout son pouvoir cette tendance naturelle des jeunes animaux et leur fournir, parmi les aliments qu'il a à sa disposition, ceux que ces bestiaux consommeront avec le plus de plaisir.

Il n'y a rien à gagner à laisser les agneaux se sevrer d'eux-mêmes, au contraire, on a tout à perdre. Les mères et les petits souffrent au même degré. Ainsi les agneaux, quoique prenant au pâturage un peu de leur subsistance, se fient beaucoup trop au pis de leurs mères. Celles-ci, d'un autre côté, diminuent considérablement de lait, cette diminution commence même à devenir sensible dès le deuxième mois après la mise-bas; et vers le quatrième mois les brebis donnent à peine quelques gouttes de lait que leurs agneaux absorbent avec une excessive avidité.

Les petits pâtiissent, maigrissent généralement, et leur croissance en souffre beaucoup. Ils sont si difficiles sur le choix de la nourriture qu'ils refusent la plus grande partie des herbes du pâturage. Les brebis, à leur tour, sont épuisées par cette longue lactation, et à l'automne elles sont souvent d'une maigreur effrayante. En un mot, l'allaitement trop prolongé empêche le développement rapide des agneaux et fait souffrir les brebis nourrices au même degré.

Il n'y a que les mères très-bonnes litières qui puissent résister à ce régime et produire de beaux agneaux. Mais ces mères sont très-rares, et il ne serait pas sage de compter là-dessus; de sorte que, règle générale, il est beaucoup plus avantageux de sevrer les agneaux dès qu'ils sont devenus assez vigoureux pour se suffire à eux-mêmes.

Tous les éleveurs reconnaissent que nos races communes de moutons pèchent par la taille et la conformation. Pour faire disparaître ces deux défauts, ils font des acquisitions